



L'INCERTAINE COMPAGNIE

présente

LE JOURNAL DE GROSSE PATATE



À voir dès 8 ans

Texte sélectionné par l'Éducation Nationale



NOTE D'INTENTION

de Clélia David, responsable artistique de l'Incertaine compagnie

Venant du théâtre contemporain destiné à un public adulte, j'ai découvert l'univers du théâtre pour enfants en mettant en scène le texte ***Miche et Drate, paroles blanches*** de Gérald Chevrolet.

Je souhaitais poursuivre ce travail. Je suis curieuse de ce que le théâtre peut proposer comme vision du monde aux êtres en devenir. Comment le théâtre peut-il participer à leur construction en tant qu'êtres pensants et interprétant le monde ?

En lisant Le ***Journal de Grosse Patate***, j'ai ressenti différentes émotions souvent contradictoires et sans aucune transition. Comme dans la tête d'un enfant ? La pièce aborde des sujets lourds comme le harcèlement, le deuil, la recherche d'identité mais avec beaucoup de légèreté et d'humour.

Le personnage de Grosse Patate m'a profondément touchée. Cette fillette a fait écho à mon enfance et j'ai reconnu en elle beaucoup d'enfants. J'ai souhaité lui donner chair et faire entendre sa voix.

Pour jouer le personnage de l'Homme en noir, j'ai proposé à Romain Delebarre, comédien et musicien de participer avec moi à l'élaboration de la pièce. Le son et la musique joueront un rôle primordial.

Étant à la fois comédiens, musiciens et metteurs en scène, il nous semblait important d'avoir des retours de notre travail, distancié de nos sensations. Nous avons donc proposé à Adel Kollar, qui pendant 7 ans a été assistante du metteur en scène Arpad Shilling, de faire la direction d'acteur et d'être notre « garante » dramaturgique.

Nous souhaitons avec ce texte questionner **la norme**. Qui décide de la norme ? Comment s'exerce-t-elle quotidiennement ? Comment un enfant intègre-t-il la norme ? Et comment se vit-il quand il en est exclu ?

Il s'agit également de questionner **l'identité**. Comment le regard des autres détermine-t-il le regard que l'on porte sur soi ? Comment se construire sans modèle et écrire sa propre histoire sans cet appui ? (Grosse Patate n'a plus sa mère).

Par l'exploration des jeux de pouvoir entre les enfants que la pièce met en exergue nous aborderons aussi le thème du **harcèlement**.

Nous souhaitons aussi et surtout, fêter **l'enfance** et les enfants. Accorder toute l'importance de ce qu'ils vivent sans les réduire à leur âge. Et regarder avec admiration et tendresse, sans nostalgie, leur gourmandise pour la vie, leur naïveté, leur drôlerie, leur force de créativité et d'inventivité.



LA PIÈCE

Grosse Patate, ce n'est pas son vrai nom mais celui qu'on lui donne à l'école parce qu'elle mange tout le temps. Elle rentre dans la classe des grands, en CM2. Sa maîtresse est gentille mais tellement vieille ! Sa meilleure amie Rosemarie, sa seule amie, souffre d'une timidité maladive. Il y a aussi Rémi, devenu le souffre douleur de l'école parce qu'il ressemblerait à une fille, et Hubert, très beau mais tellement bête et dont tout le monde est amoureux. Un homme en noir lui rend également visite dans ses rêves et l'aide à mieux comprendre le monde.

Le Journal de Grosse Patate raconte avec humour et tendresse la vie intime d'une enfant rondouillette cherchant à se créer une identité dans un monde normé.

JOURNAL INTIME

Le texte est constitué de fragments : « Rêve », « Journal » et « Pendule ».

Les fragments « Rêve » et « Pendule », apparaissent lorsque le personnage de Grosse patate dort et discute avec l'Homme en noir, figure pouvant représenter sa conscience ou son père ou encore sa mère décédée. Les passages « Journal » sont ses écrits dans son journal intime. Le texte est court mais donne le sentiment qu'il se déroule sur toute une année scolaire. Dans ses témoignages, on y découvre son monde et ses états intérieurs: ses relations sociales changeantes, ses amours perdues d'avance, son désir de ne pas limiter son identité à son apparence physique. Les spectateurs seront donc plongés au cœur de l'intimité de la jeune fille.





EXTRAITS

JOURNAL :

On m'appelle « Grosse Patate ».

Ce n'est pas mon vrai nom. On m'appelle comme ça parce que j'aime manger. J'aime tellement manger ! Pétard de pétard ! Je mange tout le temps. En famille, je mange. Quand je m'ennuie, je mange. Aux anniversaires, je mange. Je goûte tout ce que les autres mangent. Le matin, je prends un sandwich que je plonge dans mon chocolat au lait, le midi, je finis tous les plats à la cantine.

À quatre heures, je goûte, le soir, je dîne et certaines nuits, je me lève pour voir ce qu'il y a dans le frigo. Je fais des rêves remplis de gâteaux, de pains au chocolat, de crème Chantilly. Je mange en cachette, je fouille dans les placards, dans les armoires, à la cave.

C'est très embêtant d'aimer manger, parce que même en se cachant, ça finit toujours par se voir.

On prend des rondeurs, du ventre, de l'estomac, et surtout, on grossi des fesses. On devient tout rond et votre tête ressemble à un ballon de football. Quand on court, ça fait «bedom, bedom», tout bouge et on est un peu gêné. Puis on se met à transpirer [...] Je sais que je suis belle, beaucoup plus belle que Rosemarie Peccola, qui est un clou pointu. Ma peau est douce, mes joues sont rondes, elles donnent envie de donner des baisers. Et puis, j'ai de plus beaux pieds...

Manger, moi, ça me donne envie de dormir. Bonne nuit la lune ! Bonjour, mes rêves...

[...]

PENDULE :

L'homme en noir : C'est l'heure !

Grosse patate : C'est l'heure, c'est l'heure... C'est toujours l'heure de faire quelque chose....

[...]

JOURNAL :

Ça y est, je suis amoureuse de Hubert. Tout allait bien et brusquement, crac, j'étais amoureuse. Maintenant quand il n'est pas avec moi, je me sens toute bizarre. Je lui ai écrit une lettre d'amour :

« Cher Hubert,

Je suis amoureuse de toi

Si tu es amoureux de moi je suis d'accord.

Je te trouve gentil, beau, intelligent et même drôle.

Je suis un peu grosse mais je fais un régime.

Il faut que tu en tiennes compte pour savoir si tu m'aimes.

Écris-moi pour me donner ta réponse. »

J'ai timbré ma lettre puis je l'ai déposée sur la commode dans l'entrée. J'attends un peu avant de lui envoyer.



HARCÈLEMENT ET NORMES SOCIALES

« Grosse Patate », c'est le nom qu'on lui donne à l'école. On l'appelle aussi « bouche couloir » ou « la terreur des cantines ». Rémi, lui, doit supporter les remarques comme « Hou la fille ! » ou encore le sobriquet « Rémillette » car il ne sait pas jouer au foot. Grosse Patate aussi en fait son souffre douleur, elle le gifle souvent, ça la détend. Le texte évoque aussi en toile de fond l'obésité et l'homosexualité.

Il donne ainsi l'occasion de parler des normes sociales et de la souffrance des enfants moqués et persécutés parce qu'ils se distinguent des autres par leur physique ou leur caractère.

Les personnages sont des archétypes : la grosse, la timide, l'homosexuel et le prétentieux. Et c'est justement leur fragilité qui les rend sympathiques et attachants. Ils ont des difficultés mais restent des enfants pétillants de vie, d'amour, de rêves et de désirs.

TERRIBLE ET DRÔLE

Le harcèlement peut avoir un effet traumatisante chez les enfants.

Dans *Le Journal de Grosse Patate*, Rémi va réussir à renverser les rapports de force et redistribuer les places en inventant un jeu où il est « Général » et où les autres deviennent ses subalternes.

La pièce dépeint une mécanique de groupe cruelle qui serait inhérente à la nature humaine mais qui évolue et redéfinit les rapports de pouvoir avec le temps et les événements. Les enfants trouvent eux-mêmes leur solution au sein de leur petite société.

La pièce parle de sujets graves avec beaucoup d'humour, de légèreté et d'espoir.





DIRECTION D'ACTEURS

Grosse Patate et ses camarades sont en classe de CM2. Ils ont donc autour de 10 ans.

Comment jouer des enfants de cet âge, sans caricature, alors que nous avons autour de 35 ans ?

Nous cherchons la vérité de chaque mot et de chaque état. Par un travail de mémoire de notre propre enfance. Puis aussi par l'observation de nos enfants, de ceux des autres, de ceux avec qui nous travaillons lors de médiations ...

Représentation des différents personnages

Le personnage de Grosse Patate parle d'elle, de son monde intérieur. À travers elle, apparaissent les personnes avec qui elle est en lien : Rosemarie, l'institutrice, la mère décédée, Rémi, Hubert, le père.

Les personnages féminins sont joués par la comédienne qui joue Grosse Patate et les personnages masculins sont joués par le comédien qui joue l'Homme en Noir. Ces personnages existent au moment où ils sont nommés. Il y a donc une rapidité de jeu des comédiens qui passent d'un personnage à l'autre, sans caricature. La frontière entre chaque personnage est parfois poreuse et demande un effort d'imagination aux enfants. Nous offrons des pistes de compréhension mais ne faisons pas tout le travail.





ECRITURE SONORE

Le spectacle a été créé comme une partition musicale, le son et la musique faisant partie intégrante de la structure de la pièce. Le musicien utilise souvent la superposition de sons, les spectateurs assistent à la construction du son : tout ce qu'on entend est créé en direct avec des instruments (Ukulélé, Pandeiro, handpan, ocarina, clavier, beat box, boîte à rythme) ou des objets du quotidien détournés (verres à pied, tissu, fouet de cuisine, couteau et fourchette, thermos, presse purée).

Le son brut, sans mélodie, a plusieurs fonctions :

- Symboliser un espace : la jungle, une caverne.
- Symboliser des états intérieurs : le stress, le plaisir, la colère.
- Symboliser des personnages : bruits de pas de la mère, Hubert jouant de la guitare face à l'horizon.

Il y a aussi des moments de chant, sans paroles, qui poétisent une situation comme l'apparition de la mère décédée.

Il y a enfin des chansons ajoutées au texte initial qui donnent sens à l'histoire comme la déclaration d'amour de Grosse Patate pour Hubert, ou la tentative du père de consoler sa fille.



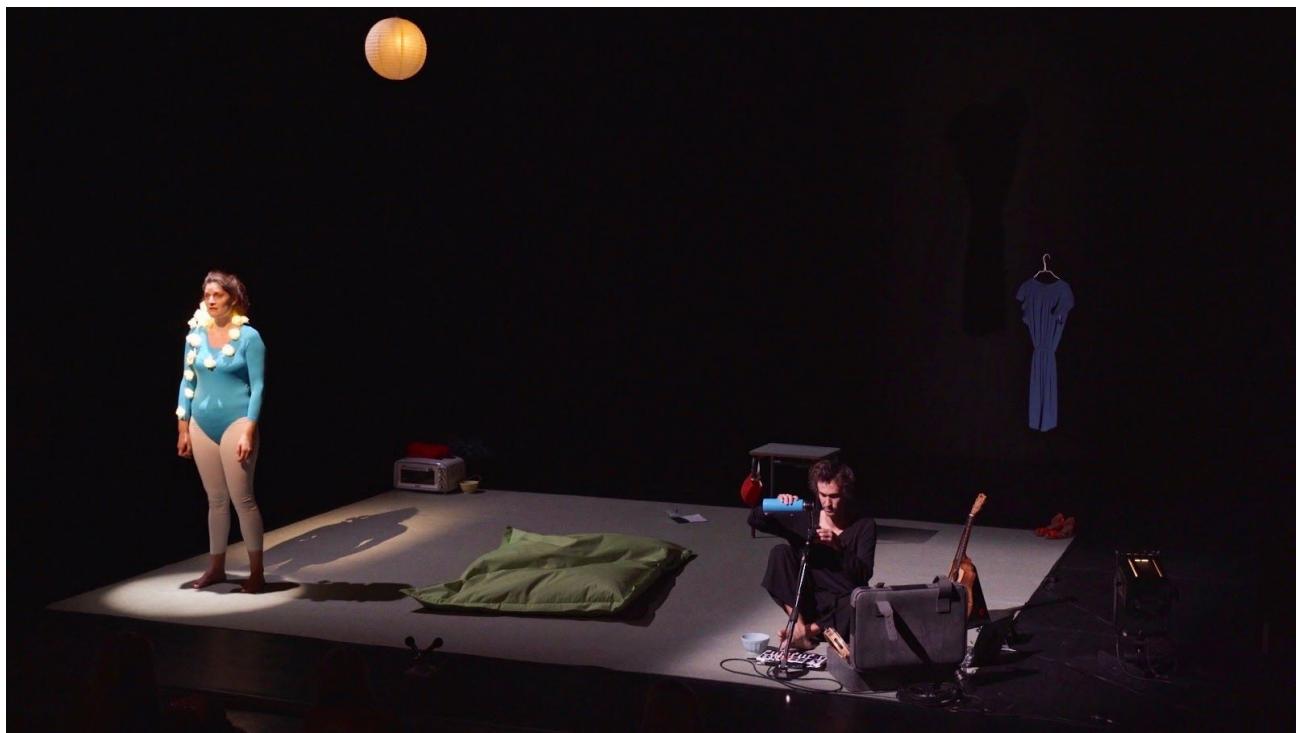


SCÉNOGRAPHIE

Nous nous sommes inspirés des photographies de Maria Svarbova, assez épurées, avec des couleurs pastels. Le personnage de Grosse Patate rapporte ce qu'elle vit, nous supposons que le lieu principal est sa chambre. Nous avons imaginé :

- un espace douillet, délimité par une moquette de 5m de large sur 4m de long.
- un énorme coussin (Fatboy) qui, en fonction de la forme qu'on lui donne peut représenter un lit, un punching-ball, une piscine, de la graisse, un autre personnage etc...
- une robe sur un cintre accrochée à un fil transparent qui peut représenter la mère absente.
- un petit four dans lequel un gâteau cuit pendant la représentation et laisse deviner l'odeur du chocolat.
- un bureau d'enfant sur lequel le personnage de Grosse Patate travaille, écrit sur son journal, rêve...

Nous avons limité les accessoires, cherchant toujours à ce qu'ils aient plusieurs fonctions. Les accessoires et décors ont pour couleur dominante le bleu et le vert. Nous avons contrasté avec quelques éléments rouges comme les gants de cuisine, le bonnet de bain ou les chaussures de la mère.





CARNET PÉDAGOGIQUE

La pièce ***Le Journal de Grosse Patate*** a été sélectionné en 2004, 2007 et 2013 par l'Éducation Nationale pour le cycle 3 du primaire. Un carnet pédagogique rédigé par Marie Bernanoce, maître de conférences en études théâtrales et professeur agrégée de lettres, permettra aux enseignants d'avoir des pistes de travail pour aborder le texte avec leurs élèves avant ou après la représentation.

Lien :<https://www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/le-journal-de-grosse-patate/>

L'AUTEUR

Né en 1965, Dominique Richard est à la fois comédien, metteur en scène et auteur. Il a été formé au Théâtre National de Strasbourg dans la section acteur. Il anime de nombreux ateliers d'écriture auprès des enfants en milieu scolaire ainsi qu'auprès des détenus de la maison d'Arrêt de Villepinte.

Auteur formé à la philosophie, il a construit depuis quelques années une oeuvre théâtrale jeunesse tout à fait originale, s'appuyant sur des questions existentielles : le rapport au temps, aux autres, la construction de l'individu aux prémisses de l'adolescence.

L'ensemble de son théâtre (six pièces publiées, toutes aux Éditions Théâtrales) forme une sorte de saga théâtrale unique, mettant ses personnages en réseau en leur donnant ainsi un supplément d'existence. Il a écrit et mis en scène *Le Journal de Grosse Patate* en 1998.

L'INCERTAINE COMPAGNIE

L'INCERTAINE Compagnie est née en 2016 à l'initiative de Clélia David. Elle est basée à Die dans la Drôme. Clélia initie des projets auxquels s'associent ensuite des artistes invités qui s'emparent, au même titre qu'elle, de l'interprétation et de la mise en scène des spectacles. Chaque création présente donc l'imaginaire, à un temps donné, d'une équipe artistique.

La compagnie tend à explorer la fragilité, la complexité et les questionnements de l'être humain.

Elle s'intéresse aux lieux non dédiés à la représentation théâtrale. Les spectacles trouvent souvent leur caractère dans l'investissement de lieux bruts : la rue, les établissement scolaires, les friches, les parcs, les musées ...

La compagnie crée en 2016 ***Miche et Drate, paroles blanches***, un spectacle familial qui aborde avec humour et poésie les grandes questions de l'existence.

En 2017, la compagnie crée ***Les Âmes Lointaines***, une balade théâtrale à partir de contes fantastiques de Guy de Maupassant, et explore le thème de la peur.

En 2019, la compagnie crée ***Le Journal de Grosse Patate*** qui interroge la norme et la construction de l'identité, chez les enfants.

Les membres de la compagnie proposent différentes formes d'interventions pédagogiques et mènent des ateliers d'écriture et de jeu théâtral avec les enfants, les adolescents et les adultes.



L'ÉQUIPE



L'Homme en noir

Romain Delebarre (Delbi) : comédien et musicien

Ingénieur du son de formation. Il est compositeur et musicien multi-instrumentiste sur scène dans diverses formations (Icibalao, Les Tchobellos, Baraqué, RFA, Delbi, Tony Melvil, Saso). Il travaille également depuis 2010 dans la production artistique de musique pour le spectacle vivant et les musiques actuelles. Il anime en parallèle des spectacles des ateliers enfants/ados autour de sa pratique instrumentale (guitare, percussions, chant, clavier) et technique (sampler, enregistrement, sonorisation).



Grosse Patate

Clélia David : comédienne et metteuse en scène

Après 3 ans de formation à l'école supérieure d'art dramatique de Montpellier, elle fonde, avec ses compagnons de promotion, la Cie Moebius avec laquelle elle travaille depuis 2008. En parallèle, elle joue avec la Cie du Cabestan, Mastoc Production , Tout en Vrac et les Vernisseurs. Avec la Cie Groupetto, elle joue dans les écoles « Platon pour les Bac moins 7 », un spectacle philosophique pour enfants. Elle met en scène plusieurs spectacles avec des adolescents dont un avec les chanteurs de l'Opéra Junior de Montpellier. Elle est intervenante en collèges et lycées et jury pour le Bac Théâtre à la Rochelle. Elle crée l'Incertaine Cie à son arrivée dans la Drôme en 2016.



Adél Kollar : collaboration artistique à la mise en scène

Après des études de lettres modernes et d'études théâtrales, elle travaille comme comédienne et danseuse contemporaine. Rapidement elle s'oriente vers la mise en scène et l'assistanat à la mise en scène. Depuis 2007, elle collabore avec le metteur en scène hongrois Arpad Schilling. Actuellement elle s'oriente vers des projets de théâtre et de pédagogie selon les méthodes de "TIE" de Bolton Gavin.



CONDITIONS D'ACCUEIL

Temps de montage : 3h

Démontage : 1h30

Espace au sol minimum : 7m de largeur sur 6m de longueur. Voir Fiche Technique

CALENDRIER DE CRÉATION

Novembre 2018 : Résidence et sortie de résidence au Monastère de Sainte Croix

Janvier 2019 : Résidence à Die

Février 2019 : Résidence au Théâtre de Die

12 et 14 Février 2019 : 3 représentations scolaires et 1 tout public au Théâtre de Die

Soutiens et partenaires : Département de la Drôme, Théâtre de Die, Monastère de Sainte Croix

Extraits captation vidéo : <https://youtu.be/cTOEwLxslic>

CONTACTS:

Artistique

Clélia DAVID

lincertainecie@gmail.com / 06 75 51 66 89

www.lincertaine-cie.com

Production et Diffusion

sostenuto1@free.fr

Crédit photos : Alban Cousinié, Aline Yvain